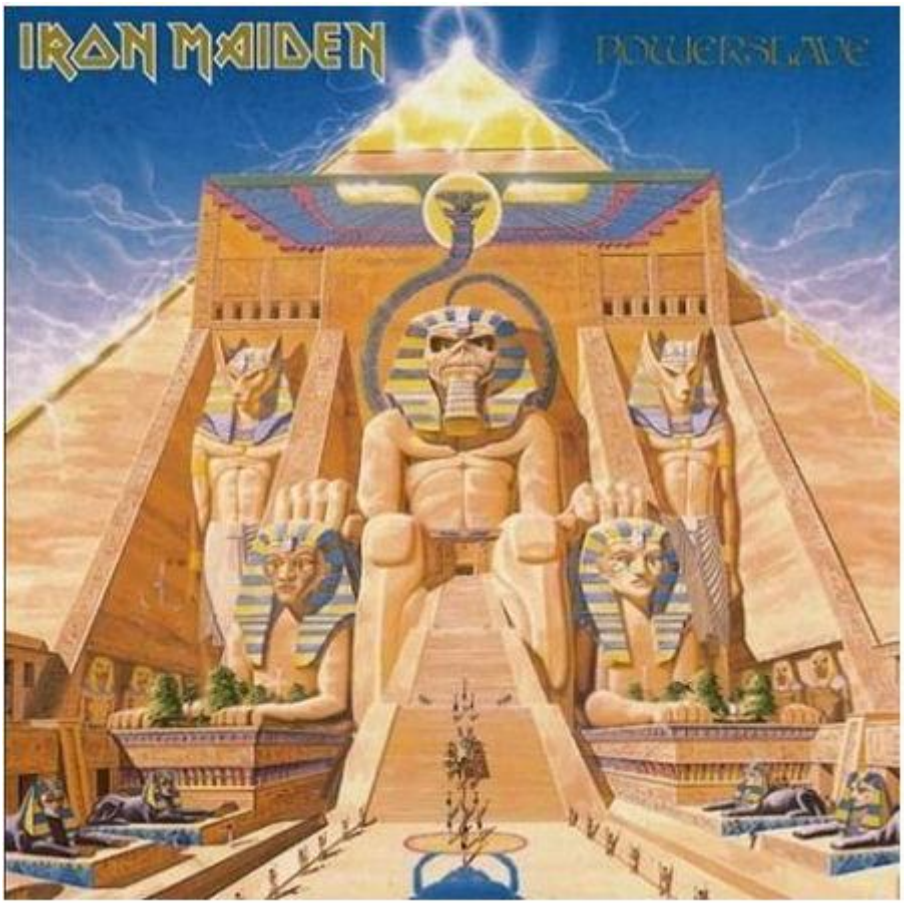
IRON MAIDEN [Uk] Powerslave (EMI Recs - 1984)



Malgré le régal intersidéral ressenti avec toute la discographie précédente du groupe [1],

IRON MAIDEN passe avec *Powerslave* un nouveau stade, celui de stars incontournables, inattaquables, inaccessibles.

Le speed *Aces high* l'assure, on va en prendre plein les feuilles (après les yeux confisqués par **Derek Riggs**, toujours aussi fascinant avec ses pochettes dingues, pleines de détails et de clins d'œil), **IRON MAIDEN** développe ici une puissance folle tout en gardant la fluidité qui a fait de la formation une légende mille fois copiée, jamais égalée une seconde. *2 minutes to midnight*, le single sorti en avant-première, enfonce le clou avant, inattendu, un instrumental, *Losfer words (Big 'Orra)*, qui prouve qu'on n'a pas toujours besoin d'un chant fédérateur pour accrocher avec un morceau qui maintient un rythme d'enfer comme le génial morceau suivant, moins connu que beaucoup qui le méritent moins : *Flash of the blade*, attaque imparable de heavy assez speed et mélodique (ce morceau apparaîtra dans le film *Phenomena* de maître **Argento**).

Dans la série films, comment ne pas penser aux *Duellistes* de **Ridley Scott** ensuite avec…*The Duellists*, plus tranquille mais pas moins entraînant avec des mélodies-hameçons hyper-efficaces et du solo qui tue ? Après un clin d'œil à *The Prisoner* (chuis pas un numéro,

bord’Hell !!!) avec l’échevelé *Back in the village*, Le groupe offre pour finir une dernière partie juste impériale avec deux classiques parmi les classiques ! *Powerslave*, plongeant avec brio l’auditeur dans les sinistres mystères de l’Égypte antique (**Dickinson** s’y montre tout à fait incroyable) et *Rime of the ancient mariner*, adaptation musicale épique du poème magnifique de **Samuel Coleridge** [2] de plus de treize minutes ! Tout ça additionné donnant à entendre une album à un cheveu de la perfection à tous les niveaux (boum, cette production de **Martin Birch** déboîte), ARGH !

[1] afin de lire plein d’autres chroniques sur le groupe, clique juste sur son nom en rouge.

[2] voir Le Dit du vieux marin de Samuel Taylor Coleridge (Voiles / Gallimard - 1978).

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.